



ODEON

21

PLATONOV
d'Anton Tchekhov
mise en scène Benjamin Porée

Odéon-Théâtre de l'Europe
Direction Luc Bondy

PLATONOV

d'Anton Tchekhov

mise en scène Benjamin Porée

compagnie La Musicienne du silence

traduction

Françoise Morvan et
André Markowicz
éditions Les Solitaires
Intempestifs

lumière

Marie-Christine Soma
scénographie

Benjamin Porée
costumes

Marion Moinet

Roxane Verna

musique originale

Charles d'Oiron

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec

Lucas Bonnfait
Venguérovitch 1

Valentin Boraud
Voinitsev

Anthony Boullonnois
Venguérovitch 2

Baptiste Chabauty
Pétrine

Arnaud Charrin
Ossip

Guillaume Compiano
Ivan Ivanovitch

Charles d'Oiron
Iakov

Emilien Diard-Detœuf
Glagoliev 2

Sophie Dumont
Sofia Iegorovna

Macha Dussart
Sacha

Zoé Fauconnet
Grekova

Joseph Fourez
Platonov

Tristan Gonzalez
Triletski

Elsa Granat
Anna Petrovna

Aurélien Rondeau
Glagoliev 1

et Mathieu Gervaise,
Benjamin Porée

avec la participation des élèves
du Laboratoire de Formation au
Théâtre Physique-LFTP

8 janvier –
1^{er} février 2014
Berthier 17^e

durée

4h30 avec entracte

créé

le 11 mai 2012
au Théâtre de Vanves

production

Compagnie La Musicienne du silence
coproduction
Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de Vanves

remerciements

José Alfarroba
Vadim Alsayed, Guillaume Delvingt,
Julien Drion, Pierre Gafferri,
Lazare Herson-Macarel,
Morgane Nairaud, Gilian Petrovski,
Marc Plas, Hélène Rencurel
La Compagnie Les Armoires Pleines
Le CNSAD
Arcadi-les Plateaux solidaires

rencontre avec

l'équipe artistique
le dimanche 19 janvier
après la représentation

lire le théâtre

mardi 14 janvier / 18h

Ce fou de Platonov

Anton Tchekhov

avec Roger Grenier, textes lus par
Martin Juvanon du Vachat

Animé par Christian Giudicelli
En partenariat avec Gallimard
et Folio Théâtre



Charles d'Oiron et Arnaud Charrin

Un aveuglé



Sophie Dumont et Joseph Fourez

Tchekhov nous dévoile la fission de l'être. La déflagration de l'être dans sa profondeur, dans sa destruction. En effet Platonov souffre de n'être pas Soi entier.

Platonov souffre du réel en cela qu'il est un aveuglé. Aveuglé dans le sens qu'il voit trop bien. «L'aveuglé est incurable non d'être aveugle, mais bien d'être voyant : car il lui est impossible de lui «refaire voir» une chose qu'il a déjà vue et qu'il voit encore» (Clément Rosset, *Le Réel et son double*). Le réel ne reviendra jamais car il est déjà là. Ils attendent un réel pour commencer à vivre, mais le réel est là, sous leurs yeux, et sous les nôtres.

Tchekhov dans une lettre écrit ceci :

«Je ne suis pas responsable de ma maladie et je n'ai pas à la traiter, car elle a sans doute sa raison d'exister.»

Et j'y vois une réelle ressemblance avec le personnage de Platonov. C'est une lettre que Platonov aurait pu écrire au début de la pièce. C'est bien pour cela qu'il n'arrive pas, même s'il y songe à un moment, à s'anéantir soi-même, par le suicide. Ce qui est intéressant pour nous, ce n'est donc pas de juger Platonov sur cette conviction décrite par Tchekhov, mais de la traiter par le biais du théâtre. Car ce dont souffre Platonov, c'est de la vie, et nous allons tenter de reconstruire cette réalité qui fait souffrir. Cette mise à l'écart de soi par soi. Cette perte de Soi. D'offrir l'homme sur scène comme miroir pour l'homme, mais sans empathie ni morale. Sa représentation nous offre la vision de notre propre vide. Un spectacle de sa propre image. Le théâtre nous rend visibles.

Aller chercher la violence, l'amour, la destruction et l'illusion dans leur naissance progressive chez l'être. Remonter le plus loin possible pour chercher «le naufrage vertigineux du réel». Revenir à la plaie ouverte, comme pour s'interroger sur l'acte de panser les blessures.

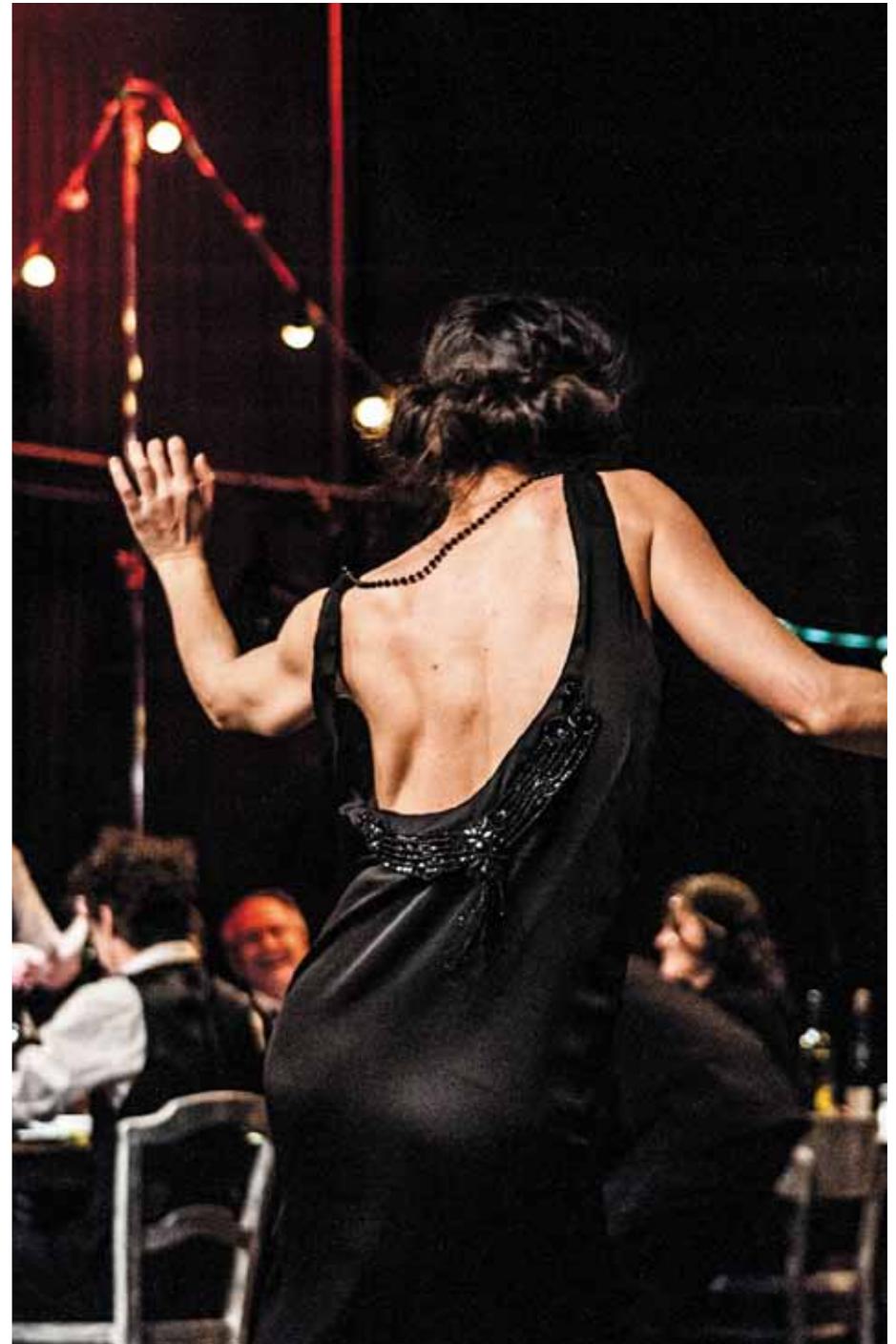


Un mode d'être qui est en tous

Lorsque la pièce commence, c'est la fin d'une matinée de printemps, la Saint-Vassili de mai, probablement la première journée de chaleur depuis l'automne. L'attente des invités, l'euphorie légère de la faim laissent une impression de temps qui s'ouvre. On se déplace dans un milieu où tout circule librement ; où les relations peuvent se nouer ; où les baies vitrées, la musique, la lumière s'accordent avec la promesse de renouveau.

Lorsqu'arrive Platonov, ses premières paroles sont pour célébrer le retour à la lumière : «Tout l'hiver, nous avons dormi dans notre tanière, comme des ours, ce n'est qu'aujourd'hui que nous revoyons la lumière du jour !» Derrière lui, l'hiver, l'espace clos du mariage (ce qu'il appelle ailleurs le cocon), la lourdeur, l'enlissement, l'ennui – qui ramène aux premiers mots de la pièce – et le fait que ce soit la générale qui les prononce n'importe pas vraiment ; tout le monde baigne dans l'ennui, tout le monde en parle. «Ça sent le renfermé en Russie ! Un air lourd, une odeur de moisi,» dit Glagoliev fils. Et son père : «Je m'ennuie ! Ces gens disent ce que je les entendais dire l'année dernière ; ils pensent ce que je pensais quand j'étais enfant... Rien de neuf, rien que du vieux». À quoi la générale répond tranquillement : «Les gens se font aux cafards, vous pouvez bien vous faire à nos amis !». L'ennui est un milieu indifférencié qui change ceux qui y sont pris en cloportes. Il forme une trame grise, épaisse, grasseuse, qui s'étend à toute la vie – aussi bien la Russie que les figurants du drame, saisis par l'enlissement intérieur comme par l'enlissement dans le temps.

Pris dans l'ennui commun, Platonov se différencie par un seul trait, donné brut, sans explications : il provoque des esclandres,



Elsa Granat

il se conduit en énergumène – et tous attendent de lui quelque chose. Il répond à cette attente : il suscite l'admiration, l'adoration. Jusqu'à la fin, il trouve encore à séduire et il séduit aussi bien le spectateur, puisque, au moment où il meurt, il n'y a plus rien. Il assume jusqu'au bout, sans défaillance, son rôle de provocateur : à tout instant, il provoque du mouvement, il agite, il secoue, il parle pour mettre au jour la vérité cachée ; qu'elle soit une pure illusion n'entre pas en ligne de compte. Il y a droit jusqu'au point où chacun attend de lui la révélation de cette vérité promise. Pourquoi de lui ? Au nom de cette jeunesse qui faisait voir en lui un héros, un second Byron ? Peut-être, dans la mesure où ce héros est tel par une seule qualité, que Platonov énonce au milieu de son délire : qu'il a pu incarner la vitalité pure, l'adoration, et que les autres attendent de lui cet élan de vie. «J'aime tout le monde ! Tout le monde ! Et vous aussi, je vous aime !... Les gens, c'était ce que j'avais de plus cher...». S'il ne s'explique plus que sur le mode de la parodie, c'est qu'il a perdu cet élan vital : Hamlet, Don Juan, Tchatski – autant d'allusions à un état antérieur. Marié, vieilli, fatigué, il aime trop, mais ce n'est plus assez. Il garde en lui la promesse de ce qu'il était, une promesse trahie. Ivanov isolera cette expression de la mélancolie. Ici, ce qu'il y a de prodigieux, c'est que rien n'est isolé. Platonov ne fait que polariser un mode d'être qui est en tous, qui est aussi bien une qualité de la société que des objets, des formes, des pensées. Libre comme l'air, il anime, il répond – jusqu'au point où il ne répond plus, où il se voit pris dans son vieillissement : et c'est ce passage d'un état de vitalité à l'inertie qui constitue la trame de la pièce.

Françoise Morvan, «D'un à l'échec l'autre»,
préface à Anton Tchekhov : *Platonov*,
texte français Françoise Morvan et André Markowicz,
Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2004, pp. 44-46.

La librairie du Théâtre, en partenariat avec L'Échappée Littéraire, est ouverte les soirs de représentation.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant la représentation et pendant l'entracte.

 **Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.**

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Passion.

ANNULLATION DE COMME IL VOUS PLAIRA, MISE EN SCÈNE DE PATRICE CHÉREAU

Luc Bondy présentera *Tartuffe* de Molière, en remplacement du spectacle initialement prévu.

26 mars – 1^{er} juin 2014 / Berthier 17^e

TARTUFFE

Molière / Luc Bondy

création

avec Gilles Cohen, Victoire Du Bois, Jean-Marie Frin, Laurent Gréville, Clotilde Hesme, Micha Lescot, Fred Ulysse (distribution en cours)

Quelle mouche a piqué ce bon monsieur Orgon ? Et qu'est-ce donc qui irrite à ce point madame Pernelle, sa vénérable mère ? Car elle est furieuse et le fait savoir. D'Elmire, sa nouvelle belle-fille, jusqu'à ses petits-enfants et à la fidèle servante Dorine, tout le monde en prend pour son grade. Tous, à en croire la mégère, tous sans exception sont pourris de vices bien peu chrétiens. Pire encore, ils se refusent à reconnaître les vertus du bon Tartuffe et à profiter des conseils du saint homme... Mais au fait, qui est-il, ce monsieur Tartuffe ? Que veut-il, que vaut-il ? Remontant des effets à la cause, Molière retarde son entrée jusqu'au début de l'acte III et nous le présente d'abord à travers les jugements contradictoires de toute une maisonnée, puis au moyen des bouleversements qu'il provoque chez Orgon. Depuis leur rencontre, la piété du père de famille est devenue fanatisme, et son amitié pour Tartuffe a tout d'une passion. Comment donc Orgon, aliéné et comme dévoré de l'intérieur par un effroyable parasite, a-t-il pu succomber à une telle emprise, jusqu'à faire don de tous ses biens et vouloir livrer sa propre fille à un inconnu rencontré par hasard quelques semaines plus tôt ? Et jusqu'où devra aller Elmire pour lui ouvrir les yeux ? Il y a peu, Luc Bondy a signé l'adaptation d'un *Tartuffe* en version allemande dont l'épaisseur balzacienne et la vivacité digne de Lubitsch ont fait l'un des grands succès du printemps 2013 à Vienne. Il revient aujourd'hui à l'original pour explorer les mécanismes intimes, familiaux et sociaux qui rendent possible le succès de l'imposture, tout en nous mettant sous les yeux, entre farce et terreur, le portrait génial d'un incroyable aveuglement.

SPECTACLES

16 janvier – 23 mars / Odéon 6°

LES FAUSSES CONFIDENCES

MARIVAUX / LUC BONDY création

26 mars – 1^{er} juin / Berthier 17°

TARTUFFE

MOLIÈRE / LUC BONDY création

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Mardi 14 janvier / Salon Roger Blin

LIRE LE THÉÂTRE

CE FOU DE PLATONOV / TCHEKHOV ROGER GRENIER, MARTIN JUVANON DU VACHAT

Samedi 18 janvier / Salon Roger Blin

CONTES DE TOUJOURS

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Lundi 20 janvier / Grande salle

EXILS PAULA JACQUES / FRANCE INTER

DORIS LESSING / PAULE CONSTANT DOMINIQUE BLANC

Mardi 21 janvier / Salon Roger Blin

POURQUOI AIMEZ-VOUS ?

LA PEAU DE CHAGRIN / HONORÉ DE BALZAC JEAN-MARC PARISIS

Jeudi 23 janvier / Salon Roger Blin

AMOUR ET DÉSAMOUR DU THÉÂTRE

HUMAIN, TROP HUMAIN JEAN-FRANÇOIS PEYRET, RENÉ DE CECCATTY

Vendredi 24 janvier / Salon Roger Blin

POURCHASSEZ LE NATUREL !

JE SUIS LA BÊTE / ANNE SIBRAN SOPHIE RODRIGUEZ

Samedi 25 janvier / Grande salle

LE RÉGIME DES PASSIONS RAPHAËL ENTHOVEN / FRANCE CULTURE

ÉPICURE ET LE PLAISIR JEAN SALEM, JULIE-MARIE PARMENTIER

Lundi 27 janvier / Grande salle

VOIX DE FEMMES FRANCE CULTURE / LE MONDE DES LIVRES

MARYLINE DESBIOLLES

Jeudi 30 janvier / Salon Roger Blin

REPENSER L'HUMANISME

NI PÈRE, NI MAÎTRE, NI JUGE JEAN-CLAUDE MONOD

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6°

Métro Odéon RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

1 rue André Suarès

(angle du Bd Berthier) Paris 17°

Métro et RER C Porte de Clichy

ils soutiennent les spectacles de la saison 2013-2014

